Compte-rendu, opéra. Lyon, Opéra, le 11 juillet 2016. Mozart : L'Enlèvement au sérail. Wajdi Mouawad/ Stefano Montanari

Compte-rendu, opéra. Lyon, Opéra, le 11 juillet 2016. W. A. Mozart : L'Enlèvement au sérail. Wajdi Mouawad, mise en scène. Stefano Montanari, direction musicale. L'Opéra de Lyon a choisi de clore sa saison avec Mozart, en confiant à **Wajdi Mouawad** – futur directeur du Théâtre de la Colline – le soin de mettre en images une nouvelle production de L'Enlèvement au sérail (qui est, soit dit en passant, sa première mise en scène d'opéra). En optant pour une réécriture de pans entiers du livret, l'homme de théâtre libano-canadien parvient à mettre à distance l'exotisme convenu et les histoires d'amour contrarié. Sa régie replace au centre des débats l'idéal féminin comme figure tutélaire des sentiments amoureux. En refusant de rejeter et de se moquer des turcs qui les ont retenu prisonnières, Constance et Blondine affirment haut et fort qu'il n'y a pas de frontière à l'amour, et que leur épisode carcéral avait tout d'une belle aventure. La tentative de libération de Belmonte et Pedrillo apparaît paradoxalement comme une initiative maladroite qui contrevient aux amours de leurs fiancées. Mais ce manichéisme Orient-Occident pèche sur la longueur par son systématisme appuyé, et Mouawad manie par trop les bons sentiments en agitant des panneaux sémantiques assez lourds. Le décor très abstrait et peu perturbant d'Emmanuel Clolus justifie néanmoins la lisibilité des messages, et permet à la direction d'acteurs de se déployer sans obstacle.

Longtemps Premier violon au sein de l'ensemble Accademia

Bizantina, **Stefano Montanari** se révèle – à la tête d'un Orchestre de l'Opéra de Lyon dans une forme superlative – comme l'un des triomphateurs de la soirée. Le chef italien marie en effet avec un art consommé l'approche symphonique d'une formation traditionnelle, et les impératifs d'une relecture à l'ancienne. Magnifique de souplesse, de présence, de relief sonore, une telle direction donne à la partition un coup de jeune, car elle en souligne les nombreuses audaces instrumentales qui annoncent clairement des réussites postérieures. (*NDLR: l'apport des chefs de la nouvelle génération, pour lesquels la pratique historiquement informée, ne pose aucun problème, ne cesse de démontrer ses bienfaits, appliqués aux orchestres traditionnels, sur nutriments modernes : **voir ici toute la démarche d'un jeune maestro comme Bruno Procopio, chef et claveciniste, récent chef invité à l'Orchestre royal Philharmonique de Liège***)



La distribution réunie par Serge Dorny tire avec éclat son épingle du jeu. La soprano colorature candienne **Jane Archibald** est une Constance dont chaque intervention soulève l'enthousiasme ; la vocalise est aisée jusque dans les notes interpolées, alors que les moments introspectifs bénéficient d'un traitement tout en rondeur. Il en va de même pour le Belmonte ardent du jeune et talentueux ténor français **Cyrille Dubois**, qui fait preuve d'un panache indéniable dans ses quatre airs : généreux, pénétrant, charmeur, son chant frise tout simplement l'idéal. Si l'acteur **Peter Lohmeyer** ne fait croire à aucun moment aux tourments qu'il menace de faire

subir à sa prisonnière (Mouawad en fait au contraire une sorte de philosophe plein de sagesse), la basse bavaroise **David Steffens** s'avère, lui, très convaincant dans le rôle du gardien du harem (Osmin), dégraissant agréablement son chant pour éviter de conférer des couleurs trop sombres à son sadique personnage. En Blondine, la soprano polonaise **Joanna Wydorska** fait feu de tout bois, avec sa voix tellement assurée, tirant même un peu la couverture à soi avec une espièglerie presque éhontée dans son affrontement avec Osmin. Enfin, le ténor allemand **Michael Laurenz** est un Pedrillo simplement parfait, en acteur accompli doublé d'une voix d'une éclatante santé.

Compte-rendu, opéra. Lyon, Opéra, le 11 juillet 2016. W. A. Mozart : L'Enlèvement au sérail. Konstanze : Jane Archibald, Blonde : Joanna Wydorska, Belmonte : Cyrille Dubois, Pedrillo : Michael Laurenz, Osmin : David Steffens, Selim : Peter Lohmeyer. Décors : Emmanuel Clolus ; Costumes : Emmanuelle Thomas ; Lumières : Eric Champoux ; Dramaturgie : Charlotte Farcet. Mise en scène : Wajdi Mouawad. Choeur et Orchestre de l'Opéra National de Lyon. Stefano Montanari, direction musicale.



NDLR : Jane Archibald est d'autant plus familière du rôle de Constanze qu'elle l'a magnifiquement défendu lors d'une représentation mémorable à Paris, TCE en septembre 2015, récemment édité au disque sous la direction de l'excellent Jérémie Rhorer, version de l'Enlèvement au Sérail, couronnée par le CLIC de classiquenews de l'été 2016).

NDLR : Note de la Rédaction.

CD, annonce & avant-première.

Le MOZART revitalisé de Jérémie Rhorer



CD, annonce & avant-première… MOZART RÉGÉNÉRÉ. Ce pourrait être « la » version dont nous rêvions secrètement, ciselée, … nuancée, colorée idéalement sur le plan orchestral : **un Enlèvement au Sérail / Die Entführung aus dem Serail de Mozart revitalisé en une lecture gorgée de frémissements palpitants et d'un format comme d'un équilibre et d'une dynamique nouveaux**, idéal point d'équilibre entre finesse psychologique voire ivresse individuelle, et continuum dramatique … grâce aux instruments d'époque. A la fois pointilliste et intérieure mais aussi capable d'une frénésie parfois vertigineuse, la direction musicale régénère notre perception d'un Mozart au carrefour de l'euphorie passionnelle baroque et déjà éclairée par cette nouvelle conscience de la profondeur et du sentiment romantiques. Rien de moins. C'est ce que réalise le chef français (à la mèche sauvage… cf notre photo), **Jérémie Rhorer**, pour lequel la vitalité des instruments en subtile fusion avec les voix, leur accord poétique, dramatique… restent un souci constant. Sa lecture de L'Enlèvement au sérail de Mozart, capté sur le vif sur la scène du TCE **à Paris en septembre 2015**, suscite la pleine adhésion de la rédaction CD de CLASSIQUENEWS. Annoncée début juin 2016, la parution discographique est l'événement de ce printemps 2016. Incomparable plénitude d'une sensibilité symphonique et lyrique qui révèle l'inusable tendresse poétique d'un Mozart touché en 1782 à Vienne, par la grâce absolue. La distribution de jeunes chanteurs, tous soucieux d'énergie comme d'intériorité accrédite une production qui mérite absolument cet enregistrement majeur. **L'enregistrement**

obtiendra-t-il le CLIC de CLASSIQUENEWS, récompense ultime ? Réponse le … 7 juin 2016, date de parution de ce double coffret Alpha.

Pleine critique de L'Enlèvement au sérail de Mozart par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie, à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du coffret (coffret 2 cd **Alpha**).



Compte rendu, opéra. Tours, Opéra. Mozart : L’enlèvement au sérail, 1782. Thomas Rösner, direction. Tom Ryser, mise en scène.



COMPTE-RENDU, Opéra. TOURS, Opéra. Mozart: L’enlèvement au sérail, les 26, 28 février puis 1er mars 2016. Quand Mozart joue à l’orientaliste, il n’est jamais étranger aux Lumières de la fraternité et de l’amour… La nouvelle production de l’Enlèvement au sérail de Mozart présentée par l’Opéra de Tours (crée en Allemagne et bientôt reprise à Toulouse) convainc par sa cohérence dramatique et visuelle, conçue par **l’acteur Tom Ryser qui incarne le Pacha Selim et aussi réalise la mise en scène.** En restituant l’humanité profonde du musulman, sa blessure secrète, intime dès la première scène d’ouverture, la justesse des sentiments qui s’affirme de tableaux en tableaux, outre leur apparente et réelle facétie,

rend justice à un Mozart, humaniste, fraternel, amoureux. Un cœur épris d'une saisissante humanité.

Tout d'un coup, la figure de maître oriental en son sérail, s'adoucit et sa relation avec sa belle captive Konstanz, vraie figure de la fidélité amoureuse, gagne en intensité. A mesure que la jeune femme confirme son amour pour le seul élu de son cœur : Belmonte, le Pacha ne cesse de redoubler son désir de posséder Konstanz en laquelle il voit l'incarnation de cette femme idéale qu'il a perdu ; d'où en ouverture, et sur la musique du lever de rideau, les ombres du Pacha et des jeunes femmes qui défilent entre ses mains (à la manière du prince en quête de Cendrillon) : toujours trouver celle qui l'obsède. L'importance réservée au personnage de Selim rééquilibre la partition et évite bien des traitements caricaturaux, vus et revus ailleurs, entre Occidentaux et Musulmans.

Le plateau vocal très solide où rayonne l'assurance d'une mozartienne plus que confirmée : **Cornelia Götz en Konstanze**, rétablit cet amour de Wolfgang pour le pur jeu théâtral, la comédie en musique où le drame, complet, tendre et profond, renouvelle alors la forme même de l'opéra : ni seria tragique et pontifiant ; ni buffa, comique et creux, mais les deux à la fois, c'est à dire « singspiel », associant chant et théâtre pur, nouveau cadre lyrique voulu par l'Empereur Joseph II en 1782, où le personnage central, moteur est un rôle parlé ; où le duo des serviteurs (Pedrillo et Blonde), facétieux, subtils, est remarquablement traité par le compositeur qui creuse avec bénéfice son contraste avec le geôlier, bourreau barbare et sadique, Osmin (excellente basse **Patrick Simper**, lui aussi un habitué du rôle). On assiste enthousiaste aux débuts de la pétillante **Jeanne Crousaud en Blonde**, double apparemment léger mais en vérité clairvoyant de Konstanz, qui sait manipuler l'odieux Osmin… L'homogénéité de la distribution permet de mieux goûter encore les équilibres dramatiquement entraînant préservés par le chef… Tout avance ici avec une attention à la double nature de l'ouvrage,

comique et sérieux à la fois. Un vrai régal scéniquement et musicalement réussi car en fosse, un orfèvre de la baguette enjouée et dramatiquement ciselée opère, **Thomas Rösner** (dont on avait tant aimé la finesse de son Lucio Silla, opéra également de Mozart, pour Angers Nantes opéra). L'Enlèvement au sérail de Mozart à l'Opéra de Tours. Production événement, à ne pas manquer, 3 dates incontournables : les 26, 28 février et 1er mars 2016.

Compte rendu, opéra. Tours, Opéra. Mozart : L'enlèvement au sérail, 1782. Thomas Rösner, direction. Tom Ryser, mise en scène. **Encore une date à TOURS, mardi 1er mars 2016. A ne pas manquer.**

Opéra de Tours

Vendredi 26 février 2016, 20h
Dimanche 28 février 2016,15h
Mardi 1er mars 2016, 20h

L'Enlèvement au Sérail de Mozart

Singspiel en trois actes
Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner
Création le 16 juillet 1782 à Vienne

Direction musicale : Thomas Rösner
Mise en scène : Tom Ryser
Décors : David Belugou
Costumes : Jean-Michel Angays et Stéphane Laverne
Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz
Blonde : Jeanne Crousaud
Belmonte : Tibor Szappanos

Pedrillo : Raphaël Brémard
Osmin : Patrick Simper
Pacha Sélim : Tom Ryser

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Toutes les infos et les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra de Tours**

L'Enlèvement au Sérail à l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Mozart : L'Enlèvement au Sérail. Les 26,28 février et 1er mars 2016. Au début des années 1780, en pleine vogue orientalisante, la turquerie lyrique de Mozart tient l'affiche de l'Opéra de Tours en février et mars 2016. Propre au Siècle des Lumières, et aux idéaux humanistes cultivés dans les cercles maçonniques que Mozart a fréquentés, L'Enlèvement au Sérail est un chef d'oeuvre de vertiges amoureux, entre retrouvailles et épreuves (comme en témoignent les deux couples Constanze et Belmonte et leurs serviteurs, Pedrillo et Blonde) ; c'est aussi sous un prétexte orientaliste (turquerie dans le goût du XVIIIè : Mozart compose une musique typée orientale), la dénonciation de tous les totalitarismes, des pratiques indignes de la torture, tels qu'ils apparaissent

sous les figures du Pacha Selim (rôle parlé) et de son serviteur zélé et d'une perversité terrifiante s'il n'était son caractère loufoque et bouffon, Osmin, gardien du sérail et ici, dans la galerie des portraits mozartiens, basse comique d'une agilité redoutable.

La partition est tout à la fois une méditation sur la conquête amoureuse et une charge contre l'oppression et toutes les tyrannies. Mais cet ordre de la barbare violence doit finalement s'incliner devant la force de l'amour (Amor vincit omnia). L'ouvrage offre aussi l'occasion au compositeur de réformer le genre lyrique lui-même, mi théâtre, mi opéra puisque le rôle central du Pacha est parlé et non chanté. Depuis son opéra seria, Idomeneo, dont le chant de l'orchestre confère à l'êuvre théâtral un souffle symphonique, L'Enlèvement éblouit par sa parure instrumentale, l'une des plus raffinées de Mozart, qui aime choisir avec soin, chaque timbre selon la couleur émotionnelle du personnage, dans la situation précise concernée.
L'Empereur Joseph II aurait applaudi lors de la création tout en reprochant au compositeur une surabondance de notes… comme il fut reprocher à Rameau, génie de l'opéra antérieur, qu'il avait écrit avec son premier ouvrage (Hippolyte et Arice de 1733), suffisamment de musique pour 10 ouvrages. Générosité, verve inspirée, flux musical jusqu'au débordement… seraient)ce là les symptômes du génie musical ?

L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours



3 dates incontournables
Vendredi 26 février 2016, 20h
Dimanche 28 février 2016,15h
Mardi 1er mars 2016, 20h

Conférence / Présentation de l'opéra L'enlèvement au Sérail de Mozart
Samedi 20 février 2016 – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar

Entrée gratuite

Singspiel en trois actes
Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner
Création le 16 juillet 1782 à Vienne
Editions Bärenreiter-Verlag Kassel . Basel . London . New York . Praha

Direction musicale : Thomas Rösner *
Mise en scène : Tom Ryser *
Décors : David Belugou *
Costumes : Jean-Michel Angays * et Stéphane Laverne *
Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz *
Blonde : Jeanne Crousaud *
Belmonte : Tibor Szappanos *
Pedrillo : Raphaël Brémard
Osmin : Patrick Simper *
Pacha Sélim : Tom Ryser *

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Infos et réservations sur le site de l'Opéra de Tours

CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus

dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon)



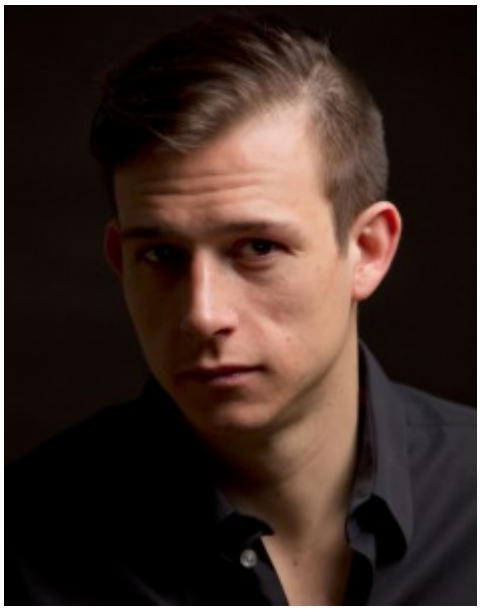
CD, compte rendu critique. Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem serail. Schweinester, Prohaska, Damrau, Villazon, Nézet-Séguin (2 cd Deutsche Grammophon). Après **Don Giovanni** et **Cosi fan tutte**, que vaut la brillante turquerie composée par Mozart en 1782, au coeur des Lumières défendue à Baden Baden par Nézet-Séguin et son équipe ? Évidemment avec son léger accent mexicain le non germanophone **Rolando Villazon** peine à convaincre dans le rôle de Belmonte; outre l'articulation contournée de l'allemand, c'est surtout un style qui reste pas assez sobre, trop maniéré à notre goût, autant de petites anomalies qui malgré l'intensité du chant placent le chanteur en dehors du rôle.



Plus problématique est la Contanze de Diana Damrau dont l'agilité parfois mise à mal et les aigus comme les trilles de son grand air « Martern aller Arten ». … vraie déclaration de guerre de la captive à l'endroit de son geôlier et dans une moindre mesure, expression pour l'émancipation de la femme, de toutes les femmes, sont tirés

et laissent une impression d’inabouti; la soprano coloratoura que nous avions tant appréciée dans La Traviata d’ouverture de la nouvelle saison de La Scala en novembre 2014, ne maîtrise pas le legato ni la pureté du phrasé mozartien : qu’on écoute simplement l’évidence et l’assurance d’une Grubarova pour mesurer l’enjeu dramatique, psychologique, technique de cet air axial .. ici mal emmanché et qui fait aussi les délices des concerts comme air séparé. L’articulation mozartienne exige l’excellence, c’est ainsi. Son premier air cd 1/11 fait saillir un vibrato mal maîtrisé, des vocalises approximatives, des aigus sans tenus proches du larsen. … puis l’air 19 (doloriste et presque désespérée préfiguration de Pamina dont le caractère convient pourtant mieux à son timbre blessé) et l’air plus redoutable encore dont nous venons de parler – d’émancipation celui là, hélas soulignent les mêmes limites vocales (souffle court, aigus vibrés sans soutien, et parfois justesse sacrifiée). La diva paierait-elle un surcroît d’activité récente? De toute évidence, nous l’avons connue mieux chantante et son personnage souffre de ce manque d’évidence.

Paul Schweinestet et Anna Prohaska, vrais champions de cet Enlèvement



Nous confirmons ce qui a été dit dans notre article d'annonce de cette production de Baden Baden 2014 : la jubilation vient des autres chanteurs et aussi de la direction du chef Nézet Seguin : les deux jeunes tempéraments que sont Pedrillo (**le ténor tyrolien Paul Schweinester)** et Blonde (**Anna Prohaska**) devancent leurs aînés par le naturel, la précision, la pétillance, l'amusement facétieux car ils ne sont pas que les doubles comiques des deux protagonistes : ils sont doués d'une profondeur et d'une vérité inédite que Mozart a fouillé de façon aussi géniale qu'inattendue. .. la grâce comique de ce Pedrillo irrésistible; l'engagement hyperfeminin et séducteur de Blonde font la valeur de cette lecture incarnée, offrant enfin de vrais instants de théâtre quand les deux sont confrontés au vieil ours Osmin. La caractérisation antagoniste qui joue du grotesque bouffon de la basse saisit par sa justesse. Et pourtant ni l'un ni l'autre n'ont des voix réellement puissantes. Leur instinct musical compense et se révèle payant.



De son côté, le chef détaille la brillante parure orchestrale que Mozart a conçu pour chaque épisode ; en jouant constamment l'écoute chambriste, le délicat équilibre entre voix et instruments, le chef relève les défis d'une partition raffinée, subtile, palpitante qui regarde et vers La Flûte enchantée (ensembles de solistes, éclat privilégiée des clarinettes, bassons et hautbois) et l'urgence fraternelle de Fidelio. Les ensembles de choeur ou entre les solistes sont ciselés ; l'ajout du pianoforte dans les récitatifs ajoute au raffinement sonore qui coule ici comme

une onde riche et percutante. Oublions l'air isolé « Martern aller Arten » où le maestro soucieux de préserver l'allure de la soliste épaissit le trait et opte pour des tempi parfois surprenants. Le mouvement général, le sens du théâtre, la bouillonnante énergie de la comédie turque, trop dotée en notes, où perce la vitalité des janissaires (entre autres) sont très convaincants.

CD, compte rendu critique. **Mozart : L'Enlèvement au sérail, Die Entfhürung aus dem sérail. 2 CD Deutsche Grammophon** 479 4064

Konstanze : Diana Damrau
Belmonte : Rolando Villazón
Osmin : Franz-Josef Selig
Blondchen : Anna Prohaska
Pedrillo : Paul Schweinester
Bassa Selim : Thomas Quasthoff

Vocalensemble Rastatt
Chamber Orchestra of Europe
Yannick Nézet-Séguin, direction.
Baden-Baden, été 2014.
2 CD Deutsche Grammophon 479 4064

LIRE aussi notre compte rendu critique de DON GIOVANNI et de COSI FAN TUTTE par la même équipe Villazon / Nézet-Séguin qui fait actuellement l'affiche de Banden Baden chaque été (cycle des opéras de Mozart à Baden Baden)



A VENIR… LA SUITE DU CYCLE MOZART PAR NEZET-SEGUIN. Portés par le succès de leurs précédents Mozart (***Cosi fan tutte, Don Giovanni*** et donc le plus récent enregistré en juillet 2014 : ***L'Enlèvement au sérail / Die Entführung aus dem serail)***, Yannick Nézet Séguin, le ténor Rolando Villazon et l'équipe réunie à Baden Baden, annoncent leur prochain projet, présenté sur scène et au disque pour Deutsche Grammophon : ***Les Noces de Figaro***. Ce cycle Mozart / Baden Baden / Nézet-Séguin, fruit de prises live corrigées / complétées par des compléments en studio dans la foulée, s'achèvera en 2020. A venir en 2016 : **Les Noces de Figaro** avec un choix de solistes prometteur, tant du point de vu de leur tempérament vocal que de leur aisance mozartienne : Luca Pisaroni en Figaro, Sonya Yoncheva en Comtesse, Thomas Hampson en Comte, Christiane Karg en Susanna, Anne Sofie von Otter en Marcellina, Jean-Paul Fouchécourt en Don Curzio… à venir sur classiquenews : annonce, infos et compte rendu du concert puis du coffret programmés à partir de l'été 2016…

LIRE l'entretien avec le producteur exécutif Renaud Loranger de l'Enlèvement au sérail sur **le site le club Deutsche Grammophon**

Aix en Provence : L'Enlèvement au sérail de

Mozart, 2-21 juillet 2015

Aix en Provence : L'Enlèvement au sérail de , 2-21 juillet 2015. Dans le théâtre de l'Archevêché, Mozart a toujours sa place privilégiée : rappelons que Cosi fan tutte est le premier opéra représenté à Aix en 1948, au sortir de la guerre, alors que le festival n'était pas encore celui qu'il est devenu aujourd'hui. Jouer Mozart dans la Cour de l'Archevêché résonne donc d'une signification particulière pour laquelle les spectateurs attendent grâce et magie. Sera-ce le cas en juillet 2015 ?



Avant Fidelio de Beethoven, L'Enlèvement au sérail est le premier ouvrage important chanté en allemand. Mozart s'écarte de l'opéra seria italien et de ses conventions ; il préfère ici pour Joseph II à Vienne, favoriser un genre mixte, entre profondeur et comédie, comme il le fera dans Don Giovanni, drama giocoso. Le génie facétieux du salzbourgeois sait combiner des genres illusoirement opposés : la vie n'est-elle pas une succession de bonheur et de tragédie? Or en 1782, soit en pleine esthétique des Lumières, *L'Enlèvement au sérail* dévoile à quel point le jeune compositeur peut caractériser avec une finesse jamais écoutée auparavant, le profil psychologique des protagonistes comme l'enjeu de chaque situation ; ici l'opéra même s'il est complètement chanté, est aussi du théâtre (nombreux dialogues parlés, le personnage du Pacha Sélim est un rôle parlé : il est essentiel car, instance décisionnaire, c'est lui qui distille les valeurs humanistes et fraternelles des Lumières : pardon et pacification). L'exotisme du sujet (l'action se passe dans le sérail du Pacha) concerne Vienne.

La ville est le dernier rempart européen contre l'avancée des musulmans en Europe. L'Empereur (portrait ci dessous) et la cour voyaient-ils dans ce Pacha pacifié et civilisateur, leur idéal politique, soucieux d'une interruption rapide et favorable de la guerre contre les Ottomans ? Très probablement.

En 1782, Mozart se taille une solide réputation d'auteur lyrique avec L'Enlèvement au Sérail, Die Entfürhung aus dem serail

Partition politique, philosophique et opéra des femmes



Pour l'heure les Habsbourg Viennois se rapprochent de leurs homologues russes et pour la venue du Grand Duc de Russie, (futur Paul Ier), Mozart, juste arrivé à Vienne, reçoit la commande de ce singspiel, mi parlé mi chanté, assimilant la subtilité des comédies italiennes. Joseph II se montre très curieux de la valeur musicale du génie mozartien. Mais Mozart avait un temps d'avance sur ses contemporains : l'Empereur ne regretta-t-il pas après la première : « trop de notes » ? De fait, c'est l'officiel Gluck qui lui vole la préséance avec pas moins de 3 opéras crées pour l'occasion. L'Enlèvement au sérail même créé plus tard connaît un succès populaire immédiat (Vienne, Burgtheater, le 16 juillet 1782). Le raffinement de la musique, délicieusement orientaliste, l'intelligence de la dramaturgie associant épanchements

lyriques et tendres particulièrement sincères (désir et amour de Belmonte pour Constanz), et scènes comiques affrontant occidentaux et orientaux, mais aussi femmes et hommes (Blonde et Osmin), produisent un joyau dramatique saisissant de vérité, de justesse, de sincérité. Mozart alors amoureux lui-même et passionnément épris de sa jeune épouse… elle aussi prénommée Contanz (d'où la justesse des sentiments amoureux qui y sont exprimés). Mais la veine comique, d'une finesse toute rossinienne, en particulier dans le rôle très linguistique de Pedrillo (le serviteur de Belmonte et le cerveau de l'équipe, initiateur de l'enlèvement des femmes captives) ne doit pas être minimisée et l'opéra mozartien exige des chanteurs qui savent jouer. et vivre un texte. Enfin avant les Noces de Figaro, les deux héroïnes de l'Enlèvement sont deux maîtresses facétieuses : déterminée et insoumise (Constanz), piquante et insolente (Blonde) : et si l'Enlèvement, ouvrage particulièrement philosophique et politique comme on l'a vu dans son contexte, était déjà l'opéra des femmes ? Le génie de Mozart est à la mesure de cette fertile invention poétique.

Aix en Provence 2015 : du 2 au 21 juillet 2015. Mozart : L'Enlèvement au sérail, 1782.
Freiburger BarokorchesterJérémie Rhorer, direction. Martin Kusej, mise en scène.

Pas sûre que la nouvelle production aixoise ne satisfasse totalement : en dépit de la direction musicale qui devrait être énergique et nerveuse voire subtile, la réalisation scénique et le jeu d'acteur dans l'univers déjanté souvent rien que provocateur de Kusej, devrait encore et toujours gommer toute poésie pour un expressionnisme outrancier, délire scénographique bien peu respectueux de la finesse mozartienne. Et Mozart dans cela ? Telle est la question que ne doivent pas omettre les spectateurs aixois cet été.